

la prononciation populaire, *queu bœ* ou *que bec*, prononcés par un des hommes qui accompagnaient Champlain, en arrivant à la vue du cap. Un beau bassin, dit l'auteur des *Beautés de l'Histoire du Canada*, où plusieurs flottes pourraient mouiller en sûreté, des rivages bordés de rochers à pic et parsemés de forêts; deux promontoires pittoresques (de Lévi et du Cap Diamant,) une jolie île (d'Orléans,) la belle cascade de la rivière Montmorency, tout justifie le choix fait par Champlain, et concourt à donner à la capitale du Canada un aspect imposant et magnifique. Il y arriva le 3 Juillet, 1608, y construisit quelques cabanes pour lui et les siens, et commença à y défricher des terres qui se trouvèrent bonnes.

Pour revenir à l'Acadie, dès l'année précédente, 1607, le roi ayant confirmé la concession que M. de Monts avait faite du Port Royal à M. de Poutrincourt, avertit ce dernier qu'il était tems de travailler à la conversion des sauvages de l'Amérique, et que son intention était qu'il y menât des jésuites. Les Pères Pierre BIART et ENEMOND MASSE s'offrirent pour ce ministère; mais ils s'aperçurent bientôt qu'on ne voulait point d'eux en Amérique. Ce ne fut qu'au bout de quatre ans, après beaucoup de démarches du Père COTTON, confesseur du roi, et de la Marquise de GUERCHEVILLE, qui s'était déclarée d'avance la protectrice des missions de l'Amérique, que les deux missionnaires purent enfin s'embarquer. Ils arrivèrent au Port Royal, le 12 Juin, 1611, avec M. de BIENCOURT. Ils crurent que leur premier devoir, en arrivant en Acadie, était d'apprendre la langue des naturels du pays; mais ils furent assez étonnés de ne trouver personne parmi les Français, qui pût, ou qui voulût leur faciliter cette étude: ils y parvinrent pourtant avec l'aide d'un sagamo, ou chef, nommé MAMBERTOU, qui avait appris un peu de français.

L'année suivante, M. de Biencourt et le P. Biart partirent pour visiter toute la côte jusqu'au *Kinnibequi*, qu'ils remontèrent assez loin. Ils y furent bien reçus des Canibas, tribu abénaquise qui a donné son nom à cette rivière, et en reçurent des vivres pour le Port Royal, où l'on commençait à en manquer. Le missionnaire leur annonça l'évangile, et trouva en eux un peuple docile, qui lui parut peu éloigné d'embrasser le christianisme. Peu auparavant des Anglais avaient tenté de faire un établissement sur leur rivière; mais ils avaient eu, dit Charlevoix, de si mauvaises manières avec ces sauvages, que ceux-ci les avaient contraints de se retirer. Les Français les traitèrent plus humainement, et s'en firent des amis et une barrière contre des voisins entreprenants et plus puissants qu'eux en Amérique.

(A continuer.)